

AMITIÉ

Le voyage du général Nivelles aux Etats-Unis

(Nous publions ici la vibrante page-qui-écrite pour l'intriguant notre ami M. Whitney Warren. On sait avec quel zèle le célèbre architecte américain, qui appartient à l'Institut de France, s'est fait, pendant toute la guerre, le champion de la cause française devant son pays. Témoin aujourd'hui de l'heureux et utile voyage que vient de faire le général Nivelles aux Etats-Unis, M. Whitney Warren nous en donne le récit pittoresque qu'on va lire. Retenons-en surtout que cette tournée de propagande appelle une suite).

(True translation filed with postmaster at New Orleans, La., on Thursday, February 24, 1921, as required by Act of October 6, 1917.)

Le général Nivelles, le défenseur de Verdun, a été envoyé par le Gouvernement de la République française aux Etats-Unis pour y représenter la France aux fêtes du tricentenaire du débarquement des émigrants du Mayflower, ces pionniers anglo-saxons qui furent les pères intellectuels de notre nouvelle Angleterre et sans doute les plus importants par leur influence dans le développement intellectuel et surtout moral de mon pays, les Etats-Unis.

Fils d'une mère anglaise, le général Nivelles parle couramment anglais, ce qui est d'une utilité énorme dans un pays où l'on aime souvent beaucoup la France sans savoir un mot de français. Mais surtout pour nous autres, Américains, qui n'avons jamais peut-être autant été transportés d'admiration filiale pour la France qu'aux jours sombres de Verdun, le général représentait à la fois les défenseurs tenaces de février et de juillet 1916 (ô Bois des Caures, ô Thiaumont, ô Fleury, noms saints qu'on ne prononce qu'en tremblant) et les vainqueurs de Douaumont, de Vaux, les hommes qui tièrent sous les gaz, dans la boue, la neige, la poussière desséchante des jours torrides de l'été et qui ont sculpté sur le visage souriant et triste de la France comme une longue ride glorieuse, le long de laquelle les larmes de tant de mères ont coulé.

La France pouvait choisir d'autres missionnaires aussi glorieux; elle n'en pouvait guère trouver dont la venue et la parole représentaient plus de choses pour l'immense peuple des Etats-Unis.

Ce qu'a été le voyage du général à travers les Etats-Unis, il faut connaître mon pays pour le comprendre. Le général était l'invité du département de la Guerre américain, qui l'a promené à travers presque tout le pays. Et ce pays est immense. Ce qui fait qu'en une soixantaine de jours, le général, dont la résistance physique et la courtoisie sont inaltérables, a été promené parmi trente villes et plus, jusqu'au Pacifique; il a fait, comme s'il eût été candidat à la présidence de notre république, plus de 8.000 milles en chemins de fer; il a subi des banquets à s'en démolir l'estomac pour le restant de ses jours; il a essuyé plus de toasts (et longs généralement) qu'il n'est croyable; et il a dû répondre, parler, discourir, trouver chaque fois, et dans les situations les plus diverses, des accents appropriés. Il a su résister, parler, sourire, trouver le chemin des esprits et des cœurs. C'est un parfait représentant que vous nous aviez envoyé là, et nous vous en remercions.

Il faut, en effet, comprendre le sens profond de ces manifestations. Nous autres, Américains, avons bien des défauts, mais aussi des qualités, et entre autres celle d'aimer que l'on nous parle des choses que nous serions parfois tentés d'oublier, parce que nous sommes trop occupés, d'abord de nos affaires personnelles, ensuite par une vie de société souvent envahissante, enfin par notre vie politique et administrative, qui n'est pas une petite chose, puisque nous avons à nous occuper des besoins d'un pays immense, avec plus de cent millions d'habitants, et d'un pays sans cesse en voie de transformation et de progrès.

Rien, par exemple, n'est plus certain que l'amitié, l'admiration, l'amour sincère de la quasi totalité des Américains pour la France. Mais étant donné notre caractère et nos mœurs, étant donné l'énormité de notre pays, il est indispensable que la France ne se laisse pas oublier. Et nous autres, amis actifs de

LE CABINET HARDING EST NOMMÉ

Le cabinet de M. Harding a été nommé et à part quelques petits changements qui pourraient être fait à la dernière minute, les personnes suivantes en feront partie:

Secrétaire d'état—M. Charles Evans Hughes, ex-gouverneur, juge de la cour suprême et ex-candidat républicain pour la présidence.

Secrétaire des finances—M. Andrew W. Mellon, de l'état de la Pensylvanie, banquier et financier, est une des plus riches personnes du pays.

Secrétaire de la guerre—M. John W. Weeks, de l'état du Massachusetts, ex-sénateur et en 1916 candidat pour la présidence.

Avocat-général—M. Harry M. Daugherty, de l'état de l'Ohio, qui dirigea la "pre-convention campaign" qui eut pour résultat la nomination de M. Harding.

Directeur général des postes—Will H. Hays, de l'état de l'Indiana, président du Comité républicain national.

Secrétaire de la marine—M. Edwin Denby, de l'état du Michigan, ex-membre du congrès, qui a servi comme engagé volontaire dans la marine.

Secrétaire de l'intérieur—M. Albert B. Fall, de l'état du Nouveau Mexique, à présent sénateur.

Secrétaire de l'agriculture—M. Henry Wallace, de l'état de l'Iowa, rédacteur de publications intéressantes les fermiers.

Secrétaire du Commerce—M. Herbert Hoover, de l'état de la Californie, ancien administrateur du département des denrées alimentaires des Etats-Unis, et directeur de plusieurs œuvres de secours en Europe.

Secrétaire du travail—M. J. J. Davis, de l'état de la Pennsylvanie, qui a travaillé dans l'acier comme membre de l'union et un des plus hauts officiers de la "Moose Fraternity."

M. Harding a fait savoir qu'il tenait chaque chef de cabinet responsable pour se procurer un personnel compétent pour son département.

la France et des Français, nous trouvons souvent que vous vous laissez oublier.

Il ne m'appartient peut-être pas à moi, étranger (oh! mon Dieu, étranger... ce mot sonne un peu faux à mes oreilles, lorsqu'il s'agit de la France...) de formuler publiquement des critiques. Mais laissez-moi vous dire que vous devez exiger plus de tous vos représentants aux Etats-Unis: certains sont actifs, décidés; mais souvent l'impulsion première fait totalement défaut. Alors ça va comme ça peut, c'est-à-dire que ça ne va pas du tout.

De ce temps, le Boche agit.

Je n'en dirai pas plus long aujourd'hui sur ce sujet.

Nivelles parti, envoyez-nous d'autres représentants de la France.

Les meilleurs missionnaires que la France peut trouver pour la représenter aux Etats-Unis, ce sont des hommes comme le général de Castelnau, que nous respectons comme chef, comme père, comme homme politique; comme l'amiral Ronarch, le héros de Dixmude, ce Verdun de 1914; ou comme le général Mangin, qui a mené tant de divisions américaines à la victoire.

Mais n'oubliez pas qu'il faut deux ou trois mois de travail et une campagne de presse méthodique pour donner à la venue d'hommes comme ceux-là l'ampleur, les résonances, la portée qu'elle doit avoir.

Nous vous avons aidés de 1917 jusqu'à la fin de la guerre comme vous aviez aidé nos pères. En ce temps-là, nous vous avons envoyé Benjamin Franklin. Envoyez-nous des hommes aussi importants. Sans quoi, malgré l'activité de vos meilleurs amis d'Amérique, vous perdrez du terrain.

Ce qui importe, c'est la grandeur de la France. Cette lumière du monde ne doit pas être pour nous, Américains, une étoile lointaine. J'insiste là-dessus, comme j'ai toujours insisté sur ce point. La récolte peut être énorme: le champ est tellement fertile, encore est-il qu'il faut labourer et semer.

WHITNEY WARREN.



Enrico Caruso,

D'après le secrétaire du grand ténor italien, M. Caruso sortira vainqueur de sa lutte contre la maladie; il va mieux, dort bien et prends un peu de nourriture.

A la fin de la semaine dernière le docteur Murray, médecin de Caruso, annonçait que la température de son malade était plus basse, son pouls était meilleur, et qu'il avait l'esprit plus éveillé, et les nouvelles reçues depuis annoncent que le grand chanteur est maintenant bien remis et en voie de convalescence. D'après les rapports il paraît que la visite du fils de M. Caruso, Enrico, Jr., a eu le meilleur effet sur le père que n'importe quelle autre chose; en voyant son fils le visage de Caruso s'est épanoui et il s'est adressé à son fils en italien. Après les premières effusions, le fils a entretenu son père pendant quelques instants. D'après M. Romaine Benjamin, beau-frère de M. Caruso, l'ambassadeur d'Italie, accompagné de sa femme et de son fils, est venu voir le ténor sur sa demande spéciale. M. Caruso a immédiatement reconnu M. l'ambassadeur Ricci, quoiqu'ils ne se fussent pas vus depuis vingt-quatre ans. M. Ricci, après lui avoir exprimé sa sympathie, fit la déclaration suivante: "Je viens vous offrir les meilleurs vœux du roi, du cabinet et du peuple italien tout entier." Parmi les autres visiteurs de la semaine dernière se trouvait le Révérend Père Maltèse, de l'Eglise St. Antoine, et ami intime de la famille Caruso, qui rapportait des bonnes nouvelles du fils aîné de Caruso, qui est à Florence, d'où le révérend père Maltèse vient de revenir tout récemment; le fils aîné de Caruso est âgé de vingt-quatre ans.

Un grand nombre d'ouvriers italiens, dont la plupart causent à peine l'anglais, téléphonent chaque jour pour demander des nouvelles de la santé de leur illustre compatriote.

La police a dû placer un cordon spécial autour de l'hôtel Vanderbilt pour faire circuler la foule qui s'y rassemble chaque jour.

Nous espérons que l'état de M. Caruso ne fera que s'améliorer et que nous entendrons encore longtemps sa voix magnifique.

L'année 1920 est tombée dans l'histoire. Je ne la regrette pas: elle fut confuse, incertaine et molle, sans que la France y ait trouvé le prix de sa victoire. L'année 1921 sera décisive. L'Allemagne s'apprête aux marchandages, soutenus par des menaces: ne nous laissons ni séduire ni effrayer. En subordonnant le paiement des réparations à des concessions sur le désarmement, elle a démasqué son jeu, où apparaît une vilaine tentative de chantage. Un gouvernement qui entrerait dans cette voie serait immédiatement perdu. L'Allemagne doit payer et elle doit désarmer; ces deux obligations se complètent sans que l'exécution de l'une puisse atténuer l'exécution de l'autre.— (Louis Barthou, ex-premier ministre de France.)

NECROLOGIE

Le Révérend Père Otis, S. J.

Le Révérend Père Alphonse Elmer Otis, S. J., est mort mercredi à l'Hôtel-Dieu d'une maladie de cœur. Il était âgé de 57 ans. Il était né à Columbus, Ohio, et laisse plusieurs frères et sœurs.

Le Père Otis était bien connu et très populaire à la Nouvelle-Orléans. Il était descendant d'une famille distinguée, son grand-père, James Otis, ayant participé aux guerres de la Révolution Américaine, et son père le fameux Colonel Otis de l'armée des Etats-Unis. Sa mère était une demoiselle Boone, arrière-petite-fille de Daniel Boone.

Il contribua beaucoup au succès de l'Université Loyola, avenue Saint Charles, en face du parc Audubon, et à son établissement, sur des bases solides, et aussi à l'érection de l'Eglise du Saint Nom de Jésus, à côté de l'Université Loyola. Il fut nommé président de l'Université Loyola en 1913 et continua à occuper ce poste jusqu'en 1919.

Les dépouilles mortelles du distingué prêtre Jésuite seront exposées à l'Eglise du Saint Nom de Jésus jeudi, pour permettre à son grand troupeau de fidèles d'aller le voir pour la dernière fois et faire des prières pour le repos de son âme.

MORT DE M. LOUIS P. RICE

M. Louis P. Rice, l'un des plus grands industriels de la Nouvelle-Orléans, est décédé dimanche matin à son domicile, 3711 avenue St. Charles. Il était âgé de 64 ans.

M. Rice avait souffert une attaque de grippe et il n'était pas bien portant depuis plusieurs semaines, mais il allait mieux et était en voie de convalescence depuis quelques jours lorsque la mort l'emporta. Sa mort subite a été un coup surprenant pour sa famille et ses amis. Il était directeur et membre du conseil d'administration de nombreuses banques et industries de notre ville, et il avait été, par suite de ses vastes connaissances, l'un des conseillers du gouvernement pendant la grande guerre. Il a été inhumé lundi après-midi.

Mort de M. Milton H. Smith.

M. Milton H. Smith, président de la compagnie des chemins de fer de Louisville et Nashville, est mort d'une embolie mardi après midi, à sa demeure à Louisville, Kentucky. M. Smith était très bien connu dans le sud. Il était âgé de 85 ans.

Echo de la visite du général Nivelles à la Nouvelle-Orléans

Nous publions le texte d'une lettre que notre collaborateur, M. André Lafargue, vient de recevoir:

Comité Protestant Français, 8 rue de la Victoire, Paris, France.

M. André Lafargue, Avocat, Président du Comité de Réception de la Mairie, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

Cher Monsieur Lafargue: Vous aurez appris que le Général Nivelles et le Colonel Azan viennent de rentrer à Paris, enchantés de leur voyage, et tout particulièrement impressionnés par la réception que vous leur avait ménagée à la Nouvelle-Orléans.

Vous avez magnifiquement tenu les promesses que vous m'aviez faites à Houston de bien recevoir le Général.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments bien cordialement dévoués.

A. MONOD.

L'Agent Directeur.

Mort du directeur de la campagne Wilson

M. William F. McCombs, qui dirigea avec succès la campagne pour la nomination du président Wilson, a succombé d'une embolie au cœur, à son habitation à Greenwich, Connecticut, mardi matin.